



## Vendredi 10 juillet 2015 – Étape du Tour de France Rennes-Mûr de Bretagne



5h00 – Mon réveil me tire des bras de Morphée : Mûr de Bretagne nous appelle. Allez debout une longue journée nous attend. P'tit dèj, quelques bricoles à ajouter dans mon sac à dos prêt de la veille et je rejoins Ploemeur en voiture.  
5h45 – Je suis à l'heure à La Longère. La camionnette chargée de nos montures de la veille nous attend ainsi que le staff d'accompagnement. L'excitation est présente et Jacky a toutes les peines du monde pour calmer les gars qui parlent un peu fort. Le voisinage de La Longère va sûrement apprécier d'être réveillé à la pointe du jour.

6h00 – Tout le monde (13 cyclos + 7 accompagnants) est au rendez-vous. Le temps de quelques photos et c'est le départ vers Montgermont en convoi de 3 voitures et de la camionnette de transport des vélos soit 2 heures de route. Temps de trajet apprécié car j'en profite pour terminer ma nuit.

8h00 – Un « Parking privé réservé à la clientèle » repéré par Jacky dans la semaine se trouve à point nommé pour nous permettre le déchargement des vélos et de nous mettre en tenue. Petit déjeuner avec quatre quarts, préparation du matériel, JJ en profitera pour éclater sa chambre à air au gonflage, puis il faut penser à enfourcher nos montures : 181 km nous tendent les bras...

8h19 – C'est parti ! Et sous un beau soleil ! La journée promet d'être chaude !

Le temps de quelques clichés et de ranger mon matériel et me voilà traînant 100 mètres derrière. On devait faire les premiers km tous groupés : c'est râpé ! A 27 km/h, au bout de 5 km je ne suis pas revenu sur le groupe. Je prends mon allure de sénateur et je continue en solitaire à 25 km/h laissant filer. Finalement, Joël, René et Sylvain lèvent le pied et c'est à 4 qu'on effectuera la première partie de l'étape jusqu'au col du Mont Bel-Air.

Première difficulté : la montée dans Bécherel. A noter quand même que depuis Montgermont ça montait en permanence. Dans la bosse un peloton important de belges et hollandais nous dépasse. Comme nous ils font l'étape. Dans la descente qui suit, un des cyclistes a tapé une remorque plate-forme qu'un agriculteur entrainait dans son champ. Cycliste à terre dans le talus, agriculteur à ses côtés, guidon du vélo plié, Jean-Luc arrête la camionnette (notre voiture balai) pour porter assistance avec Christian. Le cycliste finira par remonter sur le vélo et repartira avec son groupe belgo-hollandais qui avait fait demi-tour.

Les km défilent, trop vite à mon goût car on est souvent à 27-28 km/h, et on arrive à St Méen-Le-Grand, patrie de Louison Bobet. Impossible de louter avec le château d'eau à son effigie.

Plumaugat, Broons, Sévignac, Plénée-Jugon, Le Gouray, les quelques arrêts ravito que Patrice, Jean, Jean-Paul, Jean-Pierre, Jean-Luc et Christian nous proposent sont les bienvenus car on avance bien avec le vent  $\frac{3}{4}$  favorable mais on est souvent en prise car les faux-plats montants se succèdent. Je prends quand même le temps d'admirer le paysage et les décorations des maisons et villages traversés. Très apprécié également le fléchage de l'étape déjà mis en place par l'équipe technique du Tour. On n'a qu'à suivre...

Le Gouray – Collinée, la pente s'accroît et le vent devient défavorable. Christian voulant nous mettre à l'abri place la camionnette devant René et moi car Joël et Sylvain ont déjà passé la bosse. Malheureusement, en faisant patiner l'embrayage, Christian est en train de nous asphyxier avec les relents de ferodo. Comprendant finalement son erreur il finira par accélérer pour nous attendre en haut. Ouf de l'air ! Ça partait pourtant d'un bon sentiment.

Collinée, St Mieux, Les Vaux Régniers, le trajet nous semble long avant de virer à gauche pour attaquer le col du Mont Bel-Air. La faim commence également à se faire sentir et c'est presque un soulagement d'attaquer le col. 40\*26 pour monter en dedans afin d'attendre René qui commence à être dans le dur. Finalement on atteint le sommet et on retrouve avec plaisir les 11 autres pédaleurs ainsi que les accompagnateurs pour un casse-croûte bien mérité.

Pas loin de 13h00 et 103 km au compteur à 23,6 km/h de moyenne. Trop rapide à mon goût.

J'ai la surprise de trouver 2 sandwiches à mon nom. Jacky : « J'avais un sandwich en trop, alors j'ai pensé au poids plume de l'équipe ! » Parenthèse : je ne terminerai même pas le premier tellement ils sont bien garnis.

13h10 - Bonne ambiance mais il est temps pour le groupe 1 de reprendre la route. Georges décide de terminer l'étape avec le groupe 2.

13h45 – C'est maintenant à notre groupe composé de 5 éléments d'attaquer la 2<sup>ème</sup> partie de l'étape non sans quelques clichés devant la pancarte du col.

Démarrage facile où on n'a qu'à se laisser glisser jusqu'à Moncontour à plus de 60 km/h sans donner un coup de pédale. J'apprécie et en profite pour admirer au passage les maisons décorées pour le passage du Tour. De vieux vélos dont certains ont souffert des affres du temps (quelques roues et garde-boue tordus ou cadres un peu pliés) ont été repeints et offrent leurs couleurs rutilantes au regard. La fête est pour le lendemain mais on en profite.

Jacky nous avait prévenu : « A partir de Moncontour, ça devient difficile et quand vous pensez atteindre le haut d'une bosse, ça grimpe encore. » Effectivement, jusqu'à La Motte (c'était vraiment une grosse motte) on est en prise permanente. J'avise Sylvain qu'il va falloir qu'on se regroupe (Georges et Joël caracolant devant) car René est dans le dur et peine à suivre. Tout juste dit que notre René met la flèche au bout de 120 km parcourus. Il n'aura pas supporté la chaleur qui nous est tombée dessus depuis notre arrêt casse-croûte. Joël nous a annoncé un bon 33° sur le vélo.



La Motte puis on se laisse glisser jusqu'à Loudéac où Patrice et ses acolytes nous proposent un rafraîchissement bienvenu.

Loudéac jusqu'à Rohan ça descend mais les quelques petites bosses présentes commencent à faire mal aux cuisses. Je m'accroche...

St Gouvry, Gueltas, La Croix de Bolan, St Gérard, Le Couëdic, Le Moustoir, Neulliac, ce n'est que succession de montées et descentes qui usent l'organisme. Je suis mes compagnons du mieux que je peux mais que c'est dur...

Après Neulliac, c'est une longue et belle ligne droite qui nous mène jusqu'à Mûr de Bretagne. On se croirait dans les Landes sauf que la route a oublié d'être plate. Le 40\*26 est souvent à l'ouvrage dès que ça monte.

A hauteur de St Jean, aux portes de Mûr de Bretagne, un dernier raidard que je ne peux franchir qu'en 30\*26 à 8 km/h m'oblige à capituler au sommet non sans avoir admiré le coup de pédale d'un peloton de jeunes féminines (Comité de Bretagne) m'ayant salué au passage avant de me laisser sur place. Comme les Pros elles effectuent les étapes du Tour avec une journée d'avance pour une association caritative. Chapeau bas !

Je stoppe à 8 km du but après 172 km parcourus à 22,4 km/h de moyenne. Le vélo est remisé dans la camionnette et je termine l'étape dans la voiture rejoignant mon pote René.

Le MUR ce sera pour une autre fois. Je ne l'ai encore jamais grimpé mais... JE L'AURAIS UN JOUR !

Malgré mon abandon, je ne suis absolument pas déçu, surtout quand je vois que les 8 petits km qui restaient à effectuer étaient en côte... plus facile en voiture...

Au bas du MUR, où le groupe 1 est déjà en récupération, je ne peux qu'encourager mes 3 compagnons restant (Georges, Joël et Sylvain) leur souhaitant d'arriver au sommet sans trop de mal. Ce qu'ils feront bon an mal an et je ne pourrais les prendre en photo qu'après leur descente. Bravo à eux !

Une belle journée de vélo que j'ai vraiment appréciée, surtout grâce à une organisation mise sur pied par Jacky et grâce à la participation de nos accompagnateurs et ravitailleurs : Jean-Paul, Christian, Patrice, Jean, Jean-Pierre, Jean-Luc et bien sûr déjà cité JACKY.

Prêt à recommencer...

Jean-Claude  
« PignonFix »

